



A marquer d'une page blanche

Lettres. Une nouvelle maison d'édition vient de voir le jour! Nées de l'enthousiasme de Lucas Giossi, les Presses littéraires de Fribourg veulent «sortir la littérature du placard».

THIERRY RABOUD



Lucas Giossi, éditeur, et Matthieu Corpataux, fondateur de L'Épître, présentent les deux premiers ouvrages siglés «PLF». ALAIN WICHT

dD'aucuns disaient le monde du livre en perte de vitesse. Force est de constater que, dans ce coin de pays, il n'en est rien! Une nouvelle maison d'édition, que l'on appellera familièrement PLF pour Presses littéraires de Fribourg, vient de voir le jour. Réjouissante initiative qui, non sans raviver le souvenir de la Librairie de l'Université de Fribourg – ces prestigieuses L.U.F. qui ont porté haut l'étendard de la littérature entre 1935 et 1953 –, n'oublie pas de se forger une identité originale. Au point de glisser ses textes dans une police de caractère créée spécialement par Lucas Giossi.

Modeste, cet assistant diplômé à l'Université de Fribourg n'en est pas moins fier de présenter les deux premières productions de ces PLF qu'il a portées sur les fonts baptismaux: les *Écrits de fiction* d'Adèle d'Affry, et un recueil de textes proposés par la revue en ligne L'Épître, dirigée par Matthieu Corpataux (lire ci-dessous). Des ouvrages soignés, élégants, éclairant le patrimoine fribourgeois sans tomber dans le régionalisme. Voilà qui laisse augurer du meilleur. Interview.

Le canton comporte déjà plusieurs maisons d'édition de qualité. Pourquoi en créer une nouvelle aujourd'hui?
Lucas Giossi: Parce qu'il le fallait! C'est aussi le rôle de l'université que de mettre à disposition ses ressources et compétences pour valoriser la production artistique. Or il se trouve qu'à Fribourg, le Domaine français de l'université est porté par un dynamisme extraordinaire, dont j'ai voulu faire profiter la création littéraire. Il y a quelques éditeurs dans la région fribourgeoise qui font de l'excellent travail, mais je crois qu'il reste malgré tout de la place pour mettre en évidence la littérature francophone.

Qu'allez-vous y publier?

Les PLF s'organisent autour de trois collections. Celle de création, dans laquelle s'inscrivent les deux premiers ouvrages que nous publions aujourd'hui, est ouverte aux auteurs contemporains d'ici et

d'ailleurs, tous genres confondus. A l'autre extrémité du spectre littéraire, nous avons une collection purement scientifique, que nous prévoyons de proposer en format numérique, mais aussi en impression à la demande. Afin de minimiser les coûts, vu que le Fonds national de la recherche scientifique a restreint ses subventions pour les publications imprimées.

«Il reste de la place pour mettre en évidence la littérature francophone»

LUCAS GIOSSI

Et entre ces deux pôles, les «Réflexions»...

Oui, une collection d'essais créatifs, à mi-chemin entre la création pure et l'ouvrage scientifique traditionnel, qui vise à faire sortir la littérature du placard en quelque sorte. Il s'agit d'y faire découvrir ou redécouvrir les grands thèmes et auteurs de la littérature francophone sous un angle savant mais non scientifique. Une forme de «vulga-

risation intelligente», portée par une verve romanesque. Des livres qui devraient pouvoir être «lus dans le bus», comme l'a imaginé une collègue...

Ne craignez-vous pas qu'en vous maintenant dans le giron universitaire, vos éditions soient marquées au sceau de l'élitisme?

On travaille avec l'université, mais sans être dirigé par elle. Notre association est indépendante. Simple, elle rassemble une vingtaine de professionnels de la littérature, issus de l'université, qui connaissent le milieu du livre et ont les compétences intellectuelles et techniques indispensables à un tel projet éditorial. Il est important pour nous, chercheurs qui étudions la littérature sur un plan scientifique, de montrer qu'on valorise aussi la création, qu'on ne travaille pas que sur des matériaux morts, mais bien sur de la matière vive!

Quelle est l'assise financière de vos éditions?

«A Fribourg, on écrit»

Aux plumes du cru l'honneur d'inaugurer les nouvelles Presses littéraires de Fribourg! Aux côtés des *Écrits de fiction* d'Adèle d'Affry, édités par Mélanie Kaeser et Michel Viegnes, un beau volume est offert à L'Épître, une revue littéraire en ligne qui fêtera sous peu ses deux ans d'existence. «C'est une revue qui marche très bien, et qui comptabilise déjà quelque 250 textes publiés, d'une centaine d'auteurs différents», s'enthousiasme Matthieu Corpataux, initiateur du projet. Une somme de talents que le jeune étudiant en lettres à l'Université de Fribourg a sollicitée pour ce premier volume collectif, publié sous l'égide

des PLF. Le comité de L'Épître, indépendant, a sélectionné neuf manuscrits qui démontrent, s'il le fallait encore, «qu'à Fribourg, on écrit», comme le relève Jean-François Haas dans sa préface à l'ouvrage.

Et on y écrit bien! L'auteur de *Panthère noire dans un jardin* en témoigne avec un beau texte inédit, comme le font les plumes confirmées d'Alexandre Friederich, Michel Bavaud, Benjamin Eichenberger et Marie-Claire Dewarrat. Sans oublier celles, plus vertes mais non moins vertueuses, de Louis Rossier, Olivier Buchs, Inès Conti et Vincent Bossel. TR

Nous recherchons actuellement des subventions pour un fonds initial qui, une fois réuni, nous permettra d'être autonomes. En tant qu'association à but non lucratif, tous nos bénéfices seront réinvestis dans les projets suivants, et comme notre structure indépendante se base sur l'engagement bénévole des collaborateurs, nous avons des coûts de production – et donc de vente – très bas. Il nous suffit de vendre la moitié d'un tirage pour pouvoir le rentabiliser. Nous avons donc une grande liberté qui nous permet vraiment de mettre en évidence les auteurs.

N'est-ce pas là une forme de concurrence déloyale vis-à-vis des éditeurs de la place?

C'est un point qui nous questionne. Car, même si elle est inévitablement un objet de marché, la création littéraire ne devrait pas être conditionnée par des contraintes économiques. Nous ne souhaitons donc pas nous positionner en termes concurrentiels, mais en termes collaboratifs. Nos conditions financières nous permettent de prendre des risques différents sur de petits tirages (tirer un ouvrage de poésie à 50 exemplaires par exemple). Comme nous avons pour principe de ne pas «fixer» nos auteurs, notre démarche peut dès lors profiter aux autres éditeurs également. Ils pourraient en effet «tester» une œuvre chez nous pour la rééditer chez eux en cas de succès.

Quel avenir pour les PLF?

La structure actuelle n'appelle pas de développement démesuré, car nous sommes tous bénévoles. Il n'est pas souhaitable que la structure se professionnalise, afin de ne pas tomber dans un impératif de type lucratif. On se limite pour l'instant à deux publications de création par année, et si cela fonctionne bien, on publiera plus! I

> Les PLF lancent un premier appel à manuscrits, à envoyer jusqu'au 31 janvier. > www.plf-editions.ch

AMÉLIE LUCAS-GARY

Grotesque grotte

THIERRY RABOUD

Le monologue d'un gardien de grotte pourrait sentir le renfermé. Pas sous la plume d'Amélie Lucas-Gary, qui signe avec *Grotte* un premier roman déjanté et foisonnant, bel ouvrage publié par un jeune éditeur indépendant et prometteur. On aurait pourtant pu craindre l'ennui: le repli rocheux dont le narrateur est en charge est certes l'un des hauts lieux d'expressivité rupestre (on reconnaît Lascaux), mais fermé au public depuis que les troupeaux de touristes, après avoir saccagé l'endroit, sont redirigés vers l'une des répliques reconstituées à leur vulgaire intention. Heureusement, le gardien, qui habite seul au-dessus de «sa» grotte n'a pas de quoi se morfondre: elle attire toujours son lot de mystiques décérébrés, copistes zélés et autres scientifiques en mal de stimulations pariétales. Une improbable procession de visiteurs particuliers qu'il faut recevoir et parfois honorer, quand la situation l'exige ou que la femme (peu normale) du président de la République se laisse libidineusement inspirer par cette cavité ancestrale.

On l'aura compris, ce texte, qui convoque aussi bien Ben Laden que Philippe Bouvard, est léger, subtilement surréaliste, joyeusement foutraque. Pas exempt d'une certaine naïveté dans l'écriture, il séduit par sa totale liberté et son absence de fausse prétention, n'hésitant pas à gratifier le lecteur de pénétrantes vérités du genre: «Une grotte c'est un trou avec quelque chose autour». C'est creux, mais assez grotesque pour qu'on y plonge avec délectation. I

> Amélie Lucas-Gary, *Grotte*, Ed. Christophe Lucquin, 172 pp.

SOPHIE AVON

Un adieu inachevé

SANJA BLAZEVIC

D'une plume délicate, Sophie Avon dessine le portrait de sa mère disparue. Elle relate dans un désordre chronologique les épisodes de la vie d'une femme qui, quoique mélancolique, restera vive jusque dans ses derniers jours. Au-delà de ce portrait singulier émerge l'histoire d'une famille déracinée par la guerre d'Algérie, qui s'acclimate peu à peu à la vie en France malgré les difficultés de l'exil. Auteure de plusieurs romans, Sophie Avon s'éloigne de la fiction dans ce beau témoignage d'amour dédié à la femme qui l'a enfantée, à celle avec qui elle a développé une infinie complicité, à celle dont la mort est ressentie comme un «rattachement invisible» qui la laisse véritablement amputée d'une partie d'elle-même. «Y a-t-il un âge limite pour être orpheline?», se demande Sophie Avon dans le poignant aveu de solitude qui clôt l'ouvrage. Ainsi se dévoile-t-elle également à travers ce texte qui, bien que très intime, acquiert une portée universelle en touchant aux liens complexes et parfois délicats de la filiation.

«Dire adieu» est l'ultime déclaration d'une fille à sa mère, d'une fille à qui il ne reste plus que les mots pour atténuer la douleur, mais aussi pour faire ses adieux. «Je suis devenue un véritable moulin à paroles», dit-elle. Le torrent de paroles ne se déverse pourtant pas dans ce livre concis, à l'écriture sans artifice ni grandiloquence, dont la tendresse touche parfois le lecteur au plus profond. I

> Sophie Avon, *Dire adieu*, Ed. Mercure de France, 144 pp.

en bref

CULTURES DE L'EXCÈS

ESSAI Le musicien et essayiste d'origine fribourgeoise Jean-Noël von der Weid publie un texte foisonnant, très référencé, qui traverse l'histoire culturelle en guettant ses manifestations inspirées de l'excès. Excès bacchiques et dionysiaques qui habitent les fêtes, les lettres, la peinture, la philosophie, le cinéma ou encore la musique. De l'Antiquité à nos jours, de «l'obscène trompette phrygienne» au piano préparé de Cage, de carnavaux helvétiques en orgies théâtrales organisées par Hermann Nitsch, l'érudition galopante de l'auteur emmène son lecteur à travers les frontières des arts et des époques. TR

> Jean-Noël von der Weid, *Orgies et Bacchanales, triomphe de l'excès*, Ed. Berg International, 223 pp.